

INSERTEMENTS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.
Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone «La Cooperativa» N° 339
Imprimé en les Talleres de El Siglo

GOURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	n 01	

Les abonnements partent du premier et du quinzaine de chaque mois.
Les réductions pour semestres ou années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

La Chambre de Commerce Française

Messieurs les adhérents de la Chambre de Commerce Française, et les commerçants français de Montevideo et de la République Orientale de l'Uruguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, sous les yeux de la pratique et l'expérience peuvent leur avoir suggérées relativement à la législation et réglementation ainsi qu'aux tarifs des Douanes de la République.
Les communications seront reçues utilement jusqu'au 25 juillet prochain.

Le Président.

N. B.—Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

Le Port de Montevideo

SOLUTION FINANCIERE

PROJET DE LOI

Pour la solution financière du projet dont nous avons donné hier la solution technique préconisée par l'Exécutif, le Conseil d'Etat aura à se prononcer sur le projet de loi suivant basé sur un emprunt et une patente additionnelle extraordinaire qui serait imposée aux importateurs.

CHAPITRE PREMIER

Art. 1.—A partir du premier du mois qui suivra immédiatement la promulgation de la présente loi, les importateurs paieront une patente additionnelle extraordinaire de... pour cent d'importation sur la valeur officielle des Douanes de la République, dans toutes les importations qu'ils viendront à effectuer.
A.—Sont seules exceptées de cet impôt les marchandises qui sont exonérées de tout droit en vertu de contrats prétablis par des lois spéciales.

Art. 2.—Cet impôt sera dénommé: «Patente additionnelle pour la construction du Port dans la baie de Montevideo», et restera affecté spécialement et uniquement à la réalisation des ouvrages de cette construction avec leurs annexes, dans la forme déterminée par les articles neuf et onze.
Art. 3.—Aux effets de cette Loi, sera tenu pour importateur quiconque introduira en la République des marchandises en des articles de quelque nature qu'elles soient.

Art. 4.—La perception de cet impôt se fera, en général, tous les quinze jours, par la Direction Générale des Impôts Directs ou les Administrations Départementales des Rentes, auxquelles la Direction Générale des Douanes, ou les Perceptions qui en dépendent, passeront à l'époque de chaque recouvrement, un état complet des articles introduits pendant la quinzaine antérieure, avec désignation expresse de leurs importateurs respectifs.

A.—Les importateurs qui ne seraient pas inscrits au registre des Dépendants de Douanes et qui effectueraient aux mêmes lettres de leurs marchandises, après acquittement préalable des droits, paieront conjointement avec le montant de ceux-ci, en la Douane même, celui de la Patente Additionnelle créée par la présente loi.

CHAPITRE SECOND

Art. 5.—Le P. E. est autorisé à lancer dans la circulation un emprunt dénommé «Ouvrages du Port dans la baie de Montevideo», sous les clauses et dans les limites établies par les articles suivants:

Art. 6.—L'emprunt pour les ouvrages du Port sera de QUINZE MILLIONS QUATRE CENT MILLE FRANKS (\$ 15.400.000), divisé en 327.650 titres entiers numérotés et un fractionnaire, chacun d'une valeur de \$ 47 équivalant à dix livres sterling.
Art. 7.—Le service de l'emprunt sera de 6 1/2 par an, payable par trimestres échus, avec un amortissement fixe aux échéances, tant qu'il restera au-dessous du pair, de \$ 235.000 (\$ 50.000) payable, celui-ci, par semestres.

Art. 8.—Le service de l'emprunt devra être fait à Montevideo et dans une ou toutes les plus importantes places commerciales d'Europe.

Art. 9.—Sont affectés spécialement au service de cet emprunt pour les ouvrages du Port, avec les limitations déterminées par l'art. 11:

A.—La patente additionnelle sur l'importation créée par l'art. 1 de la présente loi.
B.—Les droits qui seront imposés aux navires, marchandises et passagers, qui utilisent les ouvrages du nouveau port; il reste bien entendu toutefois que la République O. de l'Uruguay se réserve la plus ample faculté de fixer les tarifs de ces droits et même de les annuler absolument.

C.—Les terrains qui résulteront de propriété fiscale pour la construction du port et que l'Administration Publique n'emploiera pas directement pour son service, ceux-là, uniquement, dans le lot de carrés (manzanas) déterminés dans le plan général, rue Rampla Sud-America, par moitié avec le front Ouest de la grande Station du Chemin de Fer Central de l'Uruguay.— Cette affectation n'implique pas que l'Etat ne puisse vendre ces terrains en licitation publique, quand il le jugera opportun, à condition d'en employer le produit à l'amortissement de titres de l'emprunt pour Ouvrages du Port.

Art. 10.—Les titres de l'emprunt avec leurs coupons, en la forme habituelle, une fois signés par le ministre des Finances et le Comptable Général de la Nation, seront remis à la Commission Financière pour les ouvrages du Port, créée par l'article 12 de la présente loi.

Art. 11.—Une fois conclue ou sur le point de l'être, la construction générale du Port, après émission de tous les titres de l'emprunt, annuellement, quand l'intérêt et l'amortissement auront été couverts, l'Etat pourra disposer des sommes provenant de l'excédent des rentes affectées par l'article 9 pour les employer directement, ou les

affecter en second lieu, à la continuation des travaux ou à les compléter avec des installations des machines, outils ou constructions spéciales afin que les opérations de commerce dans le nouveau port puissent s'effectuer de la façon la plus rapide et la plus économique possible.

CHAPITRE TROISIEME

Art. 12.—Une commission financière honoraire est créée. Elle sera composée de neuf membres désignés par le Pouvoir Exécutif et fonctionnera sous le titre de «Commission Financière des Ouvrages du Port dans la baie de Montevideo».

Art. 13.—La Commission Financière se constituera annuellement, en nommant d'entre ses membres un Président et un vice-président, non rééligibles avant l'expiration d'un temps égal à celui de leur premier mandat, un comptable et un secrétaire, sans préjudice de désignations analogues à ces dernières qui pourront être confiées à des employés rétribués.

Art. 14.—La Direction des Impôts Directs et le Bureau qui percevra les impôts de port à créer en temps opportun, remettront journalièrement le produit des recettes fournies la veille par la patente additionnelle et par les droits de Port, à la Commission Financière; celle-ci en déposera les fonds de la façon indiquée dans l'article suivant.

Art. 15.—Tous les fonds perçus par la Commission Financière et toutes les valeurs dont la gestion lui sera confiée, conformément aux indications de l'art. 10 de cette loi, seront immédiatement déposés dans l'une des Banques de Montevideo.

Art. 16.—Pour désigner cette Banque, il faudra l'assentiment du Pouvoir Exécutif, tant que les ouvrages se feront directement pour le compte de l'Etat ou tant qu'on n'aura pas passé en écritures un contrat de construction.

B.—Après régularisation de ce contrat, la Commission Financière se mettra d'accord avec l'entrepreneur pour désigner la Banque de Montevideo où devront être déposés les fonds et valeurs à charge de la Commission.

Art. 17.—La Commission Financière publiera trimestriellement une balance détaillée des opérations qu'elle aura effectuées; avec mention, en premier terme, de l'argent et des valeurs qu'elle aura en dépôt, et de tout ce qu'elle aura payé, vendu ou amorti pendant le trimestre.

Art. 18.—La Commission Financière paiera en or monnayé, au moyen de chèques, sans escompte d'aucune sorte, les certificats expédiés par l'ingénieur ou les ingénieurs des ouvrages du Port, dans la forme et avec les formalités que règlera le P. E., de concert avec la Comptabilité Générale de l'Etat, le Département National des Ingénieurs et la Commission Financière.

(La fin à demain.)

Colons et Forcats

Il y a quelques jours, un de nos collaborateurs exprimait à cette même place sa défiance des colons qui seraient opérés par la pire catégorie des forçats et par les produits du croissement de ces animaux scélérats avec les détenues de maison centrale. M. Adv. a cent fois raison, et il serait temps de remettre au point la légende de l'Australie conquise à la civilisation par les convicts de Botany-Bay que ne manquent jamais d'invoquer les partisans de cette extravagante utopie.

C'est qu'en effet ces premiers colons involontaires étaient de tous autres hommes que notre gibier de bagne. Aujourd'hui encore, la répression criminelle est beaucoup plus sévère en Angleterre que chez nous. Les pénalités y sont proportionnellement plus rigoureuses, les juges s'y laissent moins égarer par cette bizarre sensibilité à l'égard des coupables, qui est une injure faite à leurs victimes, et la loi n'admet pas les circonstances atténuantes. Ainsi un mari qui tue sa femme infidèle y est très proprement pendu; tout au plus, dans des cas très particuliers, commué en servitude pénale. Nos voisins considèrent que le divorce l'aurait suffi sans mentir pour rejeter de sa vie une épouse indigne, qu'une nation civilisée ne saurait accorder à aucun de ses membres le droit de se faire justice soi-même.

Aussi ce genre de tuerie, si tristement fréquent ailleurs, est-il chez eux extrêmement rare et à peu près exclusif aux milieux populaires, où les mœurs sont plus brutales, les nerfs moins réglés et où l'alcool entretient une surexcitation chronique.

Lorsque, d'une rive à l'autre d'un bras de mer, la façon de rendre la justice est si profondément différente, on est mal venu à établir des analogies du genre de celle de Botany-Bay avec la Nouvelle-Calédonie.

Et par surcroît, qu'on y songe, c'est à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci que remonte cette colonisation australienne dont les pionniers, en effet, ont été des forçats évadés ou mis en liberté conditionnelle; à cette époque, même en France, c'est bien moins les délinquants qu'assassins qu'étaient peuplés aujourd'hui d'assassins qu'étaient peuplés les Cagnes, par la raison qu'aujourd'hui plus d'entre-eux étaient supprimés par la main du barreau. En Angleterre, à plus forte raison, les criminels qui échappaient à la peine capitale n'étaient pas de grands mécréants. Le braconnage, par exemple, et la contrebande fournissaient à la transportation un fort contingent. Et tout en approuvant la société de défendre le gibier des gens tout comme leur argent, et les revenus de l'Etat autant que les biens des individus, qui de nous, cependant, en son for intérieur, tiendra contrebandiers et braconniers pour de vulgaires escarpes? Et quoique parfois il tienne leur conscience trop complaisante leur persuadant qu'ils sont en légitime défense—tout en détestant leur crime, nous ne les condamnons pas dans une même horreur avec les sinistres gredins qui se mettent deux ou trois pour chouriner une vieille femme, qui se débarrassent de vieux parents obstinés à vivre, et autres forçats hideux dont trop souvent, aujourd'hui, les auteurs se tirent avec la vie sauve.

Et les complices par intimidation ou par faiblesse, ordinairement frappés d'une peine assez légère, autrefois c'était pour eux les travaux forcés, tandis que le principal criminel allait à la potence. Il y avait les faux monnayeurs, délit beaucoup plus commun alors, je n'en sais rien. Les détraqueurs aussi de diligences et de chaînes de poste, dont les chemins de fer ont ruiné la coupable industrie. Et sans trop se laisser précéder à la chivalerie romantique des Fra Diavolo, il est certain pourtant que le brigand était de moins vile étoile que le cambrioleur. Eh! quoi, du brigandage en Angleterre sous l'œil de la reine Victoria?... Parfaitement: lisez les gazettes centennaires.

Puis ce temps où persistait encore un peu de la violence et du dégoût des sociétés imparfaitement organisées, n'avait pas totalement éliminé toute cette gent picaresque dont les exploits nous amusent fort, contés en des récits de capes et d'épées: spadassins cherchant des rapines pour le compte d'autrui, faiseurs de querelles de femme, substitutions d'enfant, de séquestration de vieillards, d'escamotage de testament et autres trépanneries—gens de sac et de corde, mais qui avaient à leur manière de l'honneur, de la probité même.

Depuis lors, le développement du commerce et de l'industrie a ouvert de nombreux débouchés aux énergies humaines, sans compter la multiplicité des emplois administratifs, qui tant bien que mal nourrissent le soldat, le marin, ne sont plus comme jadis congédiés tous nus.

C'est cet état social qui offrirait moins de moyens honnêtes de gagner son pain donnait naissance à toute une pègre d'escrocs et d'agresseurs, bons diables au demeurant, dont, dit plaisamment le Malin du *Capitalisme Français* «les rigueurs du sort obligeaient parfois la délicatesse à des actions bizarres». Tous ces valets de comédie, les Kétons, les Scapins, eh! mon Dieu, l'illustre Figaro, lui-même, à chacune de leurs intrigues risquaient d'avoir maille à partir avec une justice qui ne bandait point.

Et il ne s'en est fallu de guère qu'un lien de mur dans la peau d'un respectable bourgeois, l'ingénieur Gil Blas ne terminât son aventureuse carrière en ramant sur les galères du roi.

Et le crime de lèse-majesté—qui signifiait lèse-Etat—il n'y a pas bien longtemps encore était puni non de la déportation mais de la transportation. Quand j'aurai ajouté que l'Angleterre le sacrilège et le blasphème ont conduit des hommes à Botany-Bay, on comprendra qu'entre ces convicts historiques et les innombrables malfaiteurs dont sont peuplés nos châtiments français et modernes, aucune comparaison ne saurait être établie.

Boucaniers, flibustiers et forbans, aventuriers trop peu scrupuleux pour une société régulière, couteaux prompts à la vengeance, décaqués d'ouï, désespérés de la vie, cerveaux brûlés que des pressions violentes et des goûts de turbulence égaraient en des actes criminels, réfractaires à la discipline sociale, sectes d'anarchistes moraux plutôt que politiques, dont les fautes étaient réprimées avec autant d'implacable rigueur que nous mettons d'indulgence à d'anciens prononçants faiblesse—à leur trouver des excuses, tels étaient ceux qui ont conquis le bush australien, y mettaient l'énergie, l'aide, l'endurance, la rudesse, la brutalité même nécessaires au succès de ces entreprises hasardeuses.

La source des vertus n'était point tarie en eux; ils étaient sages, non pousifs. Et leurs fautes, c'était des fautes de Manon souvent, mais de celles qui sont de braves créatures après tout, quoique guesues, transportées pour leur immoralité, non pour des crimes; parfois aussi d'honnêtes filles qui, courageusement, ces dignes descendants des robustes Saxons croisés de hardis Normands, quittaient la mère-patrie afin de rejoindre l'amoureux qui avait délaissé de la société, mais, non de leur cœur fidèle.

Ces unions-là on lui fait souche de braves gens et voilà pourquoi, cinquante ans après l'établissement d'un bagne sur les îles de la Nouvelle-Galles du Sud, les fils de ceux qui y avaient traîné le boulet, se refusaient à recevoir de nouveaux condamnés.

Pareil élément ne saurait être extrait de notre bagne, pour la bonne raison qu'il n'y existe tout d'abord point. Et lorsque tant d'honnêtes travailleurs sont sans emploi pour leur bras, mieux vaudrait en effet leur donner des terres neuves à défricher que d'appeler le rebut de l'humanité.

Marie-Anne.

En ligne brisée

L'irrogance et le droit de Vote.—Chez messieurs les voleurs—Le chapeau de M. Faure—Elégie—Innovations récentes—Le tonnelet d'acier.

L'irrogance et le droit de vote. Une bien curieuse protestation, qui s'est produite au scrutin du 8 mai, à Lyon, a rappelé fort à propos un article de loi ignoré de bien des gens.

Il s'agissait d'un cas d'ivrogne, arrêté la veille du scrutin pour punir une condamnation à quelques jours de prison dont il avait été frappé pour récidive d'ivresse manifeste.

L'irrogne protestait réclamant un sursis à l'exécution de sa peine, sous prétexte qu'on allait l'empêcher d'exercer ses droits électoraux.

Et quelques citoyens dévoués—il s'en trouve toujours—avaient cru devoir s'interposer au nom du droit de vote, si brutalement frappé d'interdit.

L'administration a répondu que l'irrogne était-il libéré, ne s'en était-il pas moins trouvé dans l'impossibilité d'exercer son droit, attendu que la loi du 23 janvier 1873 dispose, en effet, dans son article 4, que l'incapacité électorale et celle du port d'armes pour deux ans, frapperont tout individu condamné correctionnellement deux fois pour ivresse.

Combien de gens ignorent cette grosse conséquence de ce qu'ils ne considèrent que comme un péché mignon!

Chez messieurs les voleurs.

Les croira-t-on? Les voleurs ont leurs castes et leur aristocratie. Ils se divisent en deux castes principales: la «haute» et la «basse pègre», du latin «pignitia», paresse.

Le Gaulois qui est un journal du «monde» est allé visiter dans leurs antres ces intéressants produits de la société et voici les détails qu'il nous donne sur leurs mœurs:

La «première» catégorie comprend les escrocs raffinés et de bonne compagnie, les beaux voleurs, qui savent mettre leurs mains dans nos poches pour les soulager de leur contenu avec grâce et sous les formes les plus exquises. Ils entreprennent également les grands vols, faisant preuve d'une audace et d'une ingéniosité extraordinaires dans leur accomplissement.

La «basse pègre» réunit, au contraire, tous les prolétaires de la profession, car pour eux le vol est une profession. Ils pratiquent le vol ordinaire et banal souvent, sans spécialité définie, vivant de la récolte et du hasard.

Les uns et les autres «travaillent» quelquefois ensemble, mais alors c'est la «basse» qui est l'instrument, la main-d'œuvre, tandis que la «haute» se borne à l'initiative et à la direction: elle ordonne et on lui obéit. La «travaille» terminée, on partage le gain, plus ou moins équitablement.

Les malfaiteurs, à quelque classe qu'ils appartiennent, se divisent entre eux selon les opérations qu'ils font le plus généralement. C'est ainsi qu'ils ont appelé:

«Cambriolages», les dévalisements de chambres, dérivé du mot d'argot «cambriole», qui signifiait: chambre.

«Carroubours», les voleurs à l'aide de fausses clefs (carroubles).

«Fric-Frac» les enfonceurs de portes et de vitres.

«Vautrangers», ceux qui s'introduisent dans les habitations par les fenêtres.

«Voleurs» dévaliseurs de magasins.

Puis viennent les «charrieurs», «bouillonneurs», «groupineurs», «ramastiquiers», «masaroublers», «bonjouriers», «roubottiers», «tireurs», etc.—autrefois dit, autant de malfaiteurs, aujourd'hui voleurs, demain assassins.

Tout ça est très pittoresque, mais ne suppose pas ces jolis messieurs. Consultez les mœurs des loups, n'est pas les détruire.

On voudrait bien savoir, et avec une patriotique émotion on se demande, ce qu'elle est devenue la question du chapeau. Est-elle résolue dans les sens des grands intérêts du pays? Le Président pourra-t-il porter ou non ce petit chapeau de paille dont il est épris et qui paraît-il a fait au Protocole l'objet d'une si méticuleuse étude? La chose en elle-même est inéquitable, et il faut espérer qu'au quai d'Orsay on se sera tiré avec honneur d'une difficulté aussi grave. On avait déjà-ce que pour l'Histoire peut avoir de conséquences un verre d'Eau: il appartenait vraiment à la République, une et indivisible, de mettre en lumière l'importance du paillason.

Certes il ne faut pas méconnaître le prix des détails dans l'établissement d'une physiognomie; la grâce est faite d'un soufre, un rien, et cette affaire du chapeau n'est pas des moindres. M. de Moray déjà s'en doutait un peu lorsqu'il a présidé à la Présidence du Corps Législatif il faisait venir son chapelier ordinaire, entraînait en longue conférence avec lui, et lui demandait enfin, ayant mêlé de lui composer, en harmonie avec sa situation nouvelle, un chapeau républicain, avec un peu de gaillard dans les bords. Prétendit-égaré, mais trop exquis semblait-il pour le temps présent. L'art de ces délicates nuances pour être explicable et goûté exige en ensemble digne de lui, et à proprement parler il surprend, jusqu'à faire sourire discrètement, dans une organisation comme celle qui nous régit. Elle ne paraissait pas comporter tant de finesse, et peut-être est-il trop facile de regretter que pour la République se refuse à cela la grande loi «du Petit Chapeau».

Sur une tombe récemment fermée.

La mort de Julia Depoix et les obsèques que Paris lui a faites ont inspiré à Jean de Bonnelon les lignes suivantes dont l'émotion est communicative.

A Saint-François-de-Sales, presque pas une église mais une chapelle où le jour jadis, elle a en hier matin les funérailles que les Parisiens devaient à la beauté qu'elle eut, la grâce la plus immortelle des splendeurs qu'elle eut.

Ce fut une fête d'adieu avec des fleurs, des courants mélancoliques et les charmes pénétrants. Les femmes, presque toutes jolies, penchaient leurs tristesses autour de ce cercueil, comme des gerbes et j'ai vu des hommes, inconnus à Depoix qui venaient dire par leur présence le regret de ne plus revoir celle qui fut l'âme de sa beauté.

Pendant que les artistes, les premiers de nos théâtres, venaient leurs harmonies sur cette mémoire, on revoyait la mortelle tenant dans la vie comme un torse de fleur, si les fleurs avaient mort, et l'on se rappelait que le cœur de cette jeune femme ne mentait jamais au sourire de ses yeux d'ange.

Et le mot d'un homme qui l'admiration rare revenait en mémoire. A quelqu'un qui critiquait le talent de Julia Depoix, ce critique répondit:

«Quoi qu'elle joue, elle est artiste parce qu'elle a la pudeur de sa beauté!»

Si une main amie lui dresse un tombeau, qu'il soit de marbre pile et qu'on puisse le placer dans la cimetière de Longchamps, cette retraite de verdure et d'ombre que la mort d'herbe aime, jusqu'à la visiter tous les jours.

quelques innovations récentes survenues dans ce qu'il appelle «l'industrie»—peut-être faudrait-il dire, l'art—des falsifications.

Il nous lance la pipérine, servant à falsifier le poivre. C'est une matière pulvérulente tout à fait semblable au poivre, mais il n'y a pas de poivre dedans: on y trouve 70 0/0 de produits minéraux et 30 0/0 d'une substance végétale inépuisable, inconnue: les chimistes sont sur les dents pour la déterminer.

Plus simple est la *pseudo-cannelle* que les promoteurs recommandent pour donner du montant au riz et au vin chaud. Elle se prépare avec 80 0/0 de brique pilée et 20 0/0 de bois coloré provenant surtout des chantiers de construction de navires. Peut-être y a-t-il la une utilisation indiquée des escadres de réserve que renferment les arsenaux des diverses nations.

Le record, au point de vue alimentaire, est détenu par l'*australienne*, délicieuse poudre cristalline rouge-clair, formée d'acide borique coloré à la fuchsine. Elle sert à falsifier les poudres de viande si largement prescrites aux estomacs débilités.

Voilà qui n'est pas mal, et les falsificateurs ont, comme on dit, une bonne semaine. Mais nous laissons ouverte la rubrique destinée à relater, leurs remarquables travaux; il n'est pas douteux que de très curieuses découvertes ne soient en préparation dans cet ordre d'idées.

Le Lion Néerlandais.

Nous avons annoncé que M. Hannotaux vient de recevoir de la reine de Hollande le Lion néerlandais. Pour les amateurs de décorations, disons que le ruban est bleu avec bordure orange et que la croix d'or blanc est ornée au centre d'un lion d'or passant sur un champ d'azur.

Cet ordre fut institué en 1815 par Guillaume Ier en même temps que l'Ordre militaire de Guillaume. Les Pays-Bas ont une troisième décoration, celle d'Orange-Nassau. Elle date de 1892 et a été instituée par la reine Wilhelmine, c'est-à-dire par la régente sa mère. Le ruban est orange, bleu et blanc. Le premier grand-croix sera le fiancé de la reine. Le Lion néerlandais fut donné il y a quelques années à un sénateur français, grand éleveur, peu expert en protocole.

Notre homme parut au bal de la cour avec son grand-cordon au cou comme une cravate de commandeur. La croix battait le ventre éducatif.

Anesthésie

Le premier étage de cette somptueuse demeure était occupé par un dentiste originaire de Toulouse qui avait mis sur sa porte une plaque de cuivre avec ces mots: «*Surgeon dentiste*».

Dans leur ignorance de la langue anglaise, les bonnes de la maison avaient conclu que le Toulouse s'appelait Surgeon et disaient de lui, sans qu'une protestation discordante s'élevât jamais: «Un beau gars, hein, que M. Surgeon!».

(Au cas où cette feuille tomberait sous les yeux d'une bonne de la maison, qu'elle sache que «surgeon» signifie «chirurgien», en anglais).

Les bonnes de la maison étaient, en cette occurrence, de fines connaisseuses, car M. Surgeon (conservons-lui cette appellation) constituait à lui seul un des plus jolis hommes de cette fin de siècle.

Imaginez-vous le buste de Lucius Verus complété par le torse d'Hercule Farnèse, en plus moderne, bien entendu.

Le deuxième étage de la somptueuse demeure en question était occupé par M. Lecocq-Hue et sa jeune femme.

Pas très bien, M. Lecocq-Hue. Petit, maigre, roux, le cheveu rare, l'œil chassieux; non, décidément M. Lecocq-Hue n'était pas très bien et jolux, avec ça, comme une jungle l'histoire de son mariage était des plus curieuses et l'on a écrit bien des romans pour moins que cela.

Très riche, il fit connaissance d'une jeune fille très belle, institutrice des enfants de sa belle-sœur. Il devint éperdument amoureux de la jolie personne, obtint sa main et en profita pour l'épouser.

L'institutrice ne lui pardonna jamais d'être si laid et si insuffisant. Bien avant l'hymen accompli, elle avait juré de se venger. Après l'hymen, elle renouvela son serment, plus farouche, cette fois, et mieux... Informé.

Il ne se passait pas de jour où M. Surgeon ne rencontrât dans l'escalier la délicieuse et superbe Mme. Lecocq-Hue.

Chaque fois, il se disait:

«Mâtin!... voilà une femme avec laquelle on ne doit pas s'embêter!»

Chaque fois, elle se disait:

«Mâtin!... voilà un homme avec lequel on ne doit pas s'embêter!»

(Je ne garantis pas la teneur scrupuleuse de ce double propos, mais j'ai puisé en certifiant l'esprit exact).

—Tu as donc mal aux dents?

—Un sin comme une folle.

—Mal d'amour.

—Idiot!

Et, sur ce mot de conciliation, elle descendit l'étage qui la séparait de M. Surgeon.

Mal aux dents... elle! Allons donc! M. Lecocq-Hue sentait poindre en son cœur l'aiguillon du doute.

Lui aussi connaissait le beau Surgeon, le superbe Lucius Verus, l'inépuisable Hercule Farnèse du premier.

Nou, mal aux dents, cela n'était pas naturel. Livide de jalousie, il souleva son tour à la porte du chirurgien.

Ce fut M. Surgeon lui-même qui vint ouvrir.

—Vous désirez, Monsieur?

—Trace! honte! crainte de s'être trompé? On ne sait; mais M. Lecocq-Hue baillait:

—Je viens vous prier de m'arracher une dent.

—Parfaitement, Monsieur, asseyez-vous ici, dans ce fauteuil. Ouvrez la bouche. Laquelle?

—Celle-ci.

—Parfaitement... Sans douleur ou avec douleur?

Et le terrible homme prononça avec comme si ce simple mot eût comporté un *h* aspiré et un *k*, mais un de ces *k* qui ne pardonnent pas: HAVEC!

—Sans douleur! blêmit le mari.

Aussitôt les protoxydes d'azote, les chloroforme, les chlorures de méthyle s'abattirent sur l'organisme du malheureux, comme si en pleuvait.

Quelques instants plus tard, dans le cabinet voisin, le dentiste était aux genoux de la belle Mme. Lecocq-Hue qui objectait faiblement:

Alcool de Monthe

De Péamp
Se trouve chez Helvo & Surcouf.

Un jeune français parlant l'espagnol et le portugais et récemment arrivé de la campagne, désire trouver un emploi.
S'adresser au bureau du Journal.

GRAN HOTEL DEL PARQUE GUT

EXCELSA, Corrientes

Se avisa al público que se hará todo lo posible para atender delidamente a los clientes y dejarlos completamente satisfechos tanto por el aseo, como por el buen trato, y la modestia de los precios.

Los señores que encuentran habitaciones confortables, servicio atencioso, precios módicos, y el gran parque con sus lindísimos bosques son igual en América del Sud. En sus salones, salones de baile, completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferrocarril Central del Uruguay, se venden en Montevideo, Italia, y la Vía del Nílo, boletines de primera clase (ida y vuelta), con travesía hacia el hotel y un almuerzo a una comida irreprochable por el precio de \$ 1.10.

Para mayor garantía de los concurrentes, el señor Gut poniendo especial empeño en asegurar la prosperidad del hotel del Parque y proporcionar al desarrollo de la ciudad, en un edificio superior al precio abusivo por parte de los inquilinos.

TELEGRAMAS

SERVICIO ESPECIAL DEL

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

España y Estados Unidos

Desde el 25 de mayo - Llegada de un expediente

MADRID, 25. — Despachos oficiales de Santiago de Cuba, anunciando que hoy al amanecer operaron frente a ese puerto 20 transportes norteamericanos que fueron cerca de los 20 buques de guerra situados desde ayer en frente de la bahía. Se cree inminente en Santiago el ataque de la plaza por esa escuadra, y la gran mayoría de los fuertes y baterías están apercibidos para la defensa.

El cuerpo de prisioneros

LONDRES, 25. — El Times publica una parte de su editorial a examinar las causas de la negativa del general Blanco a aceptar los prisioneros de la guerra. El Times dice que el general Blanco, al aceptar los prisioneros, se daría cuenta de que el ejército de los Estados Unidos no podría ser derrotado por el ejército de los Estados Unidos.

Los negociaciones de paz

LONDRES, 25. — El Times publica una parte de su editorial a examinar las causas de la negativa del general Blanco a aceptar los prisioneros de la guerra. El Times dice que el general Blanco, al aceptar los prisioneros, se daría cuenta de que el ejército de los Estados Unidos no podría ser derrotado por el ejército de los Estados Unidos.

La escuadra de reserva en Cádiz

WASHINGTON, 25. — El gobierno ha recibido hoy un informe oficial anunciando que la escuadra española de reserva a la salida de Cádiz, que se encuentra en la bahía de Cádiz, se encuentra en la bahía de Cádiz.

El cambio de la flota francesa a St.

LONDRES, 25. — El Times publica hoy el siguiente telegrama fechado en la Habana y firmado por Mr. Knight, correspondiente de ese diario en Cuba:

«La noticia del traslado de la expedición norteamericana a aguas de Santiago, ha causado gran entusiasmo en esta ciudad.

El general Blanco envía a Santiago sus excelentes. No hay que dudar.

La ocupación de un cable

NUYU YORK, 25. — El cable telegráfico que comunicaba el puerto de Guantánamo situado en la provincia de Santiago de Cuba con San Juan de los Rios, ha sido ocupado por el contralmirante Sampson con el consentimiento de la compañía francesa propietaria de ese cable.

Con Cultivo García

NUYU YORK, 25. — Comunicando de la escuadra de Santiago de Cuba que el general Canalejo García ha celebrado una entrevista con el almirante Sampson a bordo del crucero San Juan, y que en esa entrevista se trató de la forma en que las tropas norteamericanas han de cooperar con las fuerzas insurrectas en el ataque a Santiago.

En la Habana se han enterado de una inmensa cantidad de noticias.

El cambio de la flota francesa a St.

LONDRES, 25. — El Times publica hoy el siguiente telegrama fechado en la Habana y firmado por Mr. Knight, correspondiente de ese diario en Cuba:

«La noticia del traslado de la expedición norteamericana a aguas de Santiago, ha causado gran entusiasmo en esta ciudad.

El general Blanco envía a Santiago sus excelentes. No hay que dudar.

La ocupación de un cable

NUYU YORK, 25. — El cable telegráfico que comunicaba el puerto de Guantánamo situado en la provincia de Santiago de Cuba con San Juan de los Rios, ha sido ocupado por el contralmirante Sampson con el consentimiento de la compañía francesa propietaria de ese cable.

Con Cultivo García

NUYU YORK, 25. — Comunicando de la escuadra de Santiago de Cuba que el general Canalejo García ha celebrado una entrevista con el almirante Sampson a bordo del crucero San Juan, y que en esa entrevista se trató de la forma en que las tropas norteamericanas han de cooperar con las fuerzas insurrectas en el ataque a Santiago.

En la Habana se han enterado de una inmensa cantidad de noticias.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

El general García tiene bajo sus órdenes 2000 hombres armados de los cuales 1000 están acantonados cerca de Santiago y 2000 están en la ciudad de Higuaymá situada en el norte de la provincia.

130 cancheros

MADRID, 25. — Telegrama de la Habana que varios buques norteamericanos dispararon ayer 120 tiros sobre el puerto de Castilla situado al sur de la provincia de Santa Clara.

El crucero de los Estados Unidos contestó al fuego de los buques enemigos los cañoneros «Fernando el Católico» y «Independiente» y las tropas situadas en la costa prepararon un desembarco.

Los agresores se retiraron sin que sus disparos causaran más que ligeros desperfectos en algunas casas del pueblo de Castilla. Se cree que el alijo del crucero no sólo un reconocimiento de la defensa de esa costa.

El caso del «Mercurio»

NUYU YORK, 25. — Por diversos conductos se ha recibido en esta ciudad la noticia de que el vapor «Mercurio» echado a pique en la entrada de la Bahía de Santiago no obstruye el canal, pues ya se abre el halo derecho de este, y deja la bahía un espacio suficiente para el paso de los buques.

Un viajero

LONDRES, 25. — Los diarios de hoy publican telegramas de Santiago de Cuba que se comunican que un español perteneciente a un cuerpo de voluntarios de la Habana, ha lanzado gritos de Viva Virey, Viva Blanco, y que este general se ha refugiado en el castillo del Príncipe.

Noticias penúltimas

MADRID, 25. — (12.00 a.m.) — La correspondencia de España y el «El Mundo» han publicado cables oficiales de último hora que han causado una profunda sensación por la abundancia de noticias que se comunican.

El gobierno desmiente una que habla de una tentativa de asesinato llevada a cabo contra el general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Este submarino será armado con el torpedo inventado por el ingeniero ruso L. Zerkov. El submarino de este tipo se encuentra en la ciudad de Higuaymá situada en el norte de la provincia.

130 cancheros

MADRID, 25. — Telegrama de la Habana que varios buques norteamericanos dispararon ayer 120 tiros sobre el puerto de Castilla situado al sur de la provincia de Santa Clara.

El crucero de los Estados Unidos contestó al fuego de los buques enemigos los cañoneros «Fernando el Católico» y «Independiente» y las tropas situadas en la costa prepararon un desembarco.

Los agresores se retiraron sin que sus disparos causaran más que ligeros desperfectos en algunas casas del pueblo de Castilla. Se cree que el alijo del crucero no sólo un reconocimiento de la defensa de esa costa.

El caso del «Mercurio»

NUYU YORK, 25. — Por diversos conductos se ha recibido en esta ciudad la noticia de que el vapor «Mercurio» echado a pique en la entrada de la Bahía de Santiago no obstruye el canal, pues ya se abre el halo derecho de este, y deja la bahía un espacio suficiente para el paso de los buques.

Un viajero

LONDRES, 25. — Los diarios de hoy publican telegramas de Santiago de Cuba que se comunican que un español perteneciente a un cuerpo de voluntarios de la Habana, ha lanzado gritos de Viva Virey, Viva Blanco, y que este general se ha refugiado en el castillo del Príncipe.

Noticias penúltimas

MADRID, 25. — (12.00 a.m.) — La correspondencia de España y el «El Mundo» han publicado cables oficiales de último hora que han causado una profunda sensación por la abundancia de noticias que se comunican.

El gobierno desmiente una que habla de una tentativa de asesinato llevada a cabo contra el general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Este submarino será armado con el torpedo inventado por el ingeniero ruso L. Zerkov. El submarino de este tipo se encuentra en la ciudad de Higuaymá situada en el norte de la provincia.

130 cancheros

MADRID, 25. — Telegrama de la Habana que varios buques norteamericanos dispararon ayer 120 tiros sobre el puerto de Castilla situado al sur de la provincia de Santa Clara.

El crucero de los Estados Unidos contestó al fuego de los buques enemigos los cañoneros «Fernando el Católico» y «Independiente» y las tropas situadas en la costa prepararon un desembarco.

Los agresores se retiraron sin que sus disparos causaran más que ligeros desperfectos en algunas casas del pueblo de Castilla. Se cree que el alijo del crucero no sólo un reconocimiento de la defensa de esa costa.

El caso del «Mercurio»

NUYU YORK, 25. — Por diversos conductos se ha recibido en esta ciudad la noticia de que el vapor «Mercurio» echado a pique en la entrada de la Bahía de Santiago no obstruye el canal, pues ya se abre el halo derecho de este, y deja la bahía un espacio suficiente para el paso de los buques.

Un viajero

LONDRES, 25. — Los diarios de hoy publican telegramas de Santiago de Cuba que se comunican que un español perteneciente a un cuerpo de voluntarios de la Habana, ha lanzado gritos de Viva Virey, Viva Blanco, y que este general se ha refugiado en el castillo del Príncipe.

Noticias penúltimas

MADRID, 25. — (12.00 a.m.) — La correspondencia de España y el «El Mundo» han publicado cables oficiales de último hora que han causado una profunda sensación por la abundancia de noticias que se comunican.

El gobierno desmiente una que habla de una tentativa de asesinato llevada a cabo contra el general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Este submarino será armado con el torpedo inventado por el ingeniero ruso L. Zerkov. El submarino de este tipo se encuentra en la ciudad de Higuaymá situada en el norte de la provincia.

130 cancheros

MADRID, 25. — Telegrama de la Habana que varios buques norteamericanos dispararon ayer 120 tiros sobre el puerto de Castilla situado al sur de la provincia de Santa Clara.

El crucero de los Estados Unidos contestó al fuego de los buques enemigos los cañoneros «Fernando el Católico» y «Independiente» y las tropas situadas en la costa prepararon un desembarco.

Los agresores se retiraron sin que sus disparos causaran más que ligeros desperfectos en algunas casas del pueblo de Castilla. Se cree que el alijo del crucero no sólo un reconocimiento de la defensa de esa costa.

El caso del «Mercurio»

NUYU YORK, 25. — Por diversos conductos se ha recibido en esta ciudad la noticia de que el vapor «Mercurio» echado a pique en la entrada de la Bahía de Santiago no obstruye el canal, pues ya se abre el halo derecho de este, y deja la bahía un espacio suficiente para el paso de los buques.

Un viajero

LONDRES, 25. — Los diarios de hoy publican telegramas de Santiago de Cuba que se comunican que un español perteneciente a un cuerpo de voluntarios de la Habana, ha lanzado gritos de Viva Virey, Viva Blanco, y que este general se ha refugiado en el castillo del Príncipe.

Noticias penúltimas

MADRID, 25. — (12.00 a.m.) — La correspondencia de España y el «El Mundo» han publicado cables oficiales de último hora que han causado una profunda sensación por la abundancia de noticias que se comunican.

El gobierno desmiente una que habla de una tentativa de asesinato llevada a cabo contra el general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

El general Blanco en la Habana y dice que ignora cualquier noticia de este género.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Este submarino será armado con el torpedo inventado por el ingeniero ruso L. Zerkov. El submarino de este tipo se encuentra en la ciudad de Higuaymá situada en el norte de la provincia.

130 cancheros

MADRID, 25. — Telegrama de la Habana que varios buques norteamericanos dispararon ayer 120 tiros sobre el puerto de Castilla situado al

LA REPUBLICANA

Gran manufactura & vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesos y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Bautizado por sus efectos para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de las de café de esta esencia.
PARIS: J. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINCEMAS.

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEOEspecialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon
MACK
de doble Fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y fuerza extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Ulm a.D.

Unico Depósito para el Rio de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario
Alicante—Ginebra—Manchester—Erlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouverne-
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	DOCEVA		USO	DOCEVA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.50	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.50	\$ 6.00
sin ropa.	0.24	2.00	sin ropa.	0.50	5.00
de almidon, con ropa.	0.40	4.20	de ducha escocesa, con		
sin ropa.	0.35	3.80	ropa.	0.40	3.60
de alfrecho, con ropa.	0.40	4.20	Hem. idem, sin ropa.	0.30	3.00
sin ropa.	0.35	3.80	de ducha fría y buvia,		
alcalino, con ropa.	0.40	4.20	con ropa.	0.30	3.00
sin r. p.	0.36	3.80	idem idem idem, sin ropa	0.24	2.00
			medicinal.	Confidencial	

Folleton du "Courrier Franco-Orientel"

(92) Du 22 Juin 1893

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre quatrième

Mais le "rol", si droit, si net, s'enfonça dans l'esprit de Pierre, et n'en sortit plus. D'abord, il n'en fut que frappé. Puis, la nuit venue, dès qu'il fut seul dans sa petite maison de Neuilly, il sentit le mot qui le gênait, qui pesait sur lui, causait une souffrance, une fièvre intolérable. "Pourquoi ne l'avez-vous pas?" En effet, il aurait dû l'ôter, quelle était donc la raison qui, jusque-là, l'avait empêché d'ôter cette robe si pesante, si douloureuse à ses épaules? Et l'affreux débat commença, il passa une nuit terrible, sous le poids d'un sommeil, à revivre toutes ses tortures anciennes.

Cela, pourtant, semblait si facile, de quitter le

costume, puisqu'il ne remplissait plus la fonction. Depuis quelques temps, il avait cessé de dire sa messe, et c'était la vraie rupture, l'abandon définitif du sacerdoce. Mais, cette messe, il pouvait la dire de nouveau. Tandis que le jour où il l'aurait dite, il sentait bien qu'il se dénouerait, qu'il sortirait de la prison, pour ne plus jamais y rentrer. Et c'était donc l'irrévocable décision à prendre. Pendant des heures, il marcha à travers de sa chambre, dans l'angoisse de la lutte.

Ah! le beau rêve qu'il avait fait, de grandir tranquille et solitaire! Na plus croire, mais veiller quand même en prêtre chaste et loyal sur la croyance des autres! N'aspérer descendre au parjure, ne pas tomber à la bassesse géométrique du renégat, continuer à être le ministre de l'illusion divine, dans la détresse même de son néant. C'était ainsi qu'il avait fini par être adoré comme un saint, lui qui n'était tout, vide tel qu'un sépulcre, dont le vent a balayé la cendre. Et voilà que le scrupule de ce mensonge le prenait, un mensonge qu'il n'avait pas encore senti, la pensée qu'il agissait mal, s'il continuait à ne pas mettre d'accord ses idées et sa vie. Tout son être en était déshérité.

Le débat se posait très nettement. Da quel droit restait-il prêtre d'une religion à laquelle il ne croyait plus? La simple honnêteté ne lui permettait-elle pas de sortir d'un Eglise, où il n'était que Dieu put se trouver? Les dogmes n'étaient pour lui que d'enfantines erreurs, et il s'obstinait à les enseigner comme autant de vérités éternelles, toute une vilaine besogne, dont sa conscience maintenant s'effrayait. En vain, il cherchait de retrouver le brillant état d'esprit, le besoin de charité et de martyre qu'il avait fait souffrir en holocauste, dans la pensée qu'il acceptait de sacrifier du doute, de sa vie ravagée et perdue, pour qu'il pût encore apporter aux humbles le soulagement de l'espoir. Sans doute la vérité, la nature l'avaient déjà trop repris, il n'était plus que blessé par ce rôle d'apostatolat mensonger, il ne se sentait plus l'affreux courage d'appeler Jésus du geste sur les fidèles à geindre, lorsqu'il savait bien que Jésus, ne descendrait pas. Et tout croulait, son attitude de pasteur sublime, ce don suprême qu'il faisait de lui, en s'obstinant dans la règle et en demandant pour la fol jusqu'à sa torture et l'avoir perdu.

Que pensait Marie de son long mensonge? Et

le mot renaissait: "Pourquoi ne l'avez-vous pas?" Il en avait la conscience meurtrie. Elle devait l'en mépriser, elle si droite, si loyale. Et elle, il résumait toutes les saines critiques que sa conduite soulevait. Il suffisait maintenant qu'elle lui donnât tort, pour qu'il se sentit coupable. Et, cependant, elle ne lui avait jamais témoigné d'un mot sa désapprobation.

Si elle le désapprouvait, elle ne se croyait pas le droit sans doute d'intervenir dans une lutte de conscience. La belle calme qu'elle montrait, généreuse et saine, l'étonnait toujours. Lui, que la hantise de l'inconnu, l'obsession du lendemain de la mort traînaient dans une continuelle agonie! Pendant des journées entières, il l'avait étendue, suivi de près sans jamais la surprendre en état de doute et de détresse. Cela venait, disait-elle de ce qu'elle mettait à vivre toute sa vie, tout son effort, tout son devoir, de sorte qu'elle lui suffisait sans qu'elle eût le temps de se fatiguer et de se paralyser avec des chimères. Il l'aurait donc, cette saine qui l'accablait et le brûlait, puisqu'elle lui avait demandé de son air, si tranquille et si fort pourquoi il ne l'aurait pas.

Mais, vers le matin, comme il s'était enfin

jeté sur son lit, en se croyant calmé après avoir pris une décision, il fut remis debout par un étonnement brusque, un recommencement de l'abominable angoisse. Non, non il ne pouvait l'ôter, cette robe qui s'était collée à sa chair! Le peu venait avec le drap, tout son être en serait arraché.

Est-ce que la prétrise n'était pas indélébile, marquant le prêtre à jamais, le parquant à l'écart du troupeau? Même s'il arrachait la robe avec la peau, le prêtre resterait, objet de scandale et de honte, rayé de la vie commune, malade et impuissant. Alors, à quel bout puisque la géométrie démentait close et que, dehors, la vie laborieuse et féconde, au grand soleil, n'était plus faite pour lui. L'impuissance! L'impuissance! Il s'en croyait frappé, au fond des os, jusqu'aux moelles. Et il ne put se décider, il ne retourna que le lendemain à Montmartre, sans avoir pris un parti, retombé dans son tourment.

D'ailleurs, la maison heureuse s'était enfoncée, Guillaume lui-même cédait à un trouble grandissant, préoccupé par l'affaire Salvat pris d'une passion que les journaux, chaque matin, irritaient. L'attitude muette et digne de Salvat,

déclarant qu'il n'avait pas de complice, avouant tout, mais gardant le silence, dès qu'il craignait de compromettre quelqu'un, l'avait profondément touché.

L'instruction était bien secrète; seulement, le juge Amédée, qui s'en trouvait chargé, à menait avec un éclat extraordinaire, toute la presse était encombrée de sa personne et de ses rapports avec l'accusé, des notes, des conversations, des indiscrétions. Il en avait, grâce à son aveux tranquilles de celui-ci, il avait pu reconstruire l'histoire de l'attentat, ne gardant des doutes que sur la nature de la poudre employée et sur la fabrication de la bombe elle-même. Si Salvat, comme il l'affirmait, avait à la rigueur pu charger la bombe chez un ami, il avait menti, quand il disait que la poudre était simplement de la dynamite, provenant de touches volées par des compagnons, car les experts affirmaient que jamais la dynamite n'avait produit les effets constatés. Il y avait là un pli de mystère qui prolongeait l'instruction, et les journaux en abusèrent pour publier quotidiennement les histoires les plus folles, les informations les plus saugrenues, dont les titres résonnaient dans les rues.

(A suivre)

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR



Diplôme d'honneur

PARIS 1887

la plus haute récompense

ZURICH 1883

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204 — Rue Général Liniers — 204

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientel», 20 Maciel.
MONTEVIDEO

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORELLANA

Capitan: R. ARCHER

Saldrá el 1.º de Julio de 1898

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes, libre de gastos de embarcación para Vigo, Rivedon, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao, y se dan ORDENES DE PASAJES para hacer venir pasajeros de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la Compañía.

Boletines de retorno expedidos a precios módicos y válidos por 12 meses.

Todos los vapores llevan médico y mecánico; están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214BUENOS AIRES
Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.